

Comment concevoir et organiser l'édition génétique d'une œuvre littéraire ? L'exemple des *Caves du Vatican*

par

ALAIN GOULET

AVANT Darwin, Lamarck avait présenté une première théorie explicative de l'évolution des espèces. Une des différences majeures entre les théories des deux naturalistes, c'est que Lamarck était finaliste, pensant que l'évolution était dictée par un but à atteindre (brouter les feuilles d'un arbre élevé pour la girafe, par exemple), alors que Darwin n'est pas finaliste (si les girafes au cou long se sont imposées, c'est parce qu'elles ont été avantagées sur les autres). Il ne répondait plus à la question « pourquoi ? », mais tentait de rendre compte du « comment ».

Mutatis mutandis, c'est à un problème semblable que je me suis vu confronté pour la conception et l'organisation de mon édition génétique des *Caves du Vatican* d'André Gide. Dans les deux cas, il s'agit d'observer et de comprendre une évolution.

Ce texte est celui d'une communication qui, traduite en anglais et

prononcée par David Walker, a été présentée au colloque de l'Université de Sheffield (10-13 septembre 2000), Digital Resources in the Humanities 2000.

I

Par rapport à la tradition des *éditions critiques*, qui généralement considèrent le texte édité, en principe le dernier état revu et corrigé par l'auteur, comme le chef-d'œuvre indépassable, *ne varietur*, parfait, que l'écrivain cherchait à atteindre et *devait* atteindre, les différentes leçons des manuscrits ayant précédé n'étant considérées que comme des ébauches imparfaites tendant vers la forme parfaite atteinte dans l'édition définitive et *ne varietur* — versin littéraire du lamarckisme —, une édition *génétique*, elle, essaie de suivre, fidèlement et pas à pas, l'évolution de la genèse d'une œuvre, en se gardant bien de l'illusion finaliste selon laquelle l'œuvre aboutie n'était que la seule possible, était la version vers laquelle tendait inévitablement l'auteur dès le départ.

Un tel principe a l'air simple et clair. Ce n'est nullement le cas. Pour deux raisons essentiellement. La première, c'est que, lorsqu'on se lance dans une édition génétique, c'est en principe que l'on connaît bien l'œuvre publiée par l'écrivain, et qu'on l'apprécie. On aura donc tendance à juger des manuscrits et brouillons, des modifications de plan et de rédaction en fonction de celle-ci, puisqu'aussi bien sa connaissance précède celle du matériau génétique, et nous paraît d'une qualité ou d'une justesse supérieure. L'autre raison majeure tient au parti d'organisation du CD-Rom que j'ai adopté : superposer les différentes strates textuelles à partir d'un texte de base — version imprimée de l'œuvre, publiée, et donc considérée comme l'aboutissement du travail génétique qu'il s'agit de suivre et d'étudier—, texte qui servira de référence pour le dispositif d'ensemble, et qui, pour ce qui nous concerne, est la première édition courante des *Caves du Vatican*, publiée par Gallimard en mai 1914, au même moment que l'édition originale.

N'épiloguons pas sur le choix de l'édition de base. Si j'ai préféré cette édition à celle de l'originale d'une part, des *Œuvres complètes* d'autre part, c'est parce qu'après examen minutieux des éditions et de leurs variantes, je l'ai jugée la moins imparfaite (toutes étant plus ou moins fautives ou contestables), et que j'ai considéré qu'elle représentait l'aboutissement du travail de correction et de mise au point voulu et contrôlé par Gide de sa *sotie*. Ce qui, pour notre propos, est plus lourd de conséquences, c'est

que — transformant l'œuvre en « hypertexte ¹ » — j'ai pris le parti de faire numéroter chaque paragraphe de cette édition d'une numérotation continue par Livre (*Les Caves du Vatican* en comportent cinq), pour établir ainsi une base de références simple et commode permettant les connexions avec les autres « couches » de texte antérieures, grâce à un programme informatique. Nous voilà donc *ipso facto* soumis à un risque majeur, celui de « téléologie » — c'est-à-dire de prise en compte de chaque élément du manuscrit en fonction du texte final considéré comme finalité vers laquelle tendrait l'écriture dès le départ —, aussi bien dans l'organisation matérielle du CD-Rom que dans l'interprétation de la genèse de l'œuvre.

II

Conscient du problème, il nous fallait donc organiser des contre-feux ; le premier consistant à veiller à prendre également en compte tous les matériaux génétiques que j'ai pu rassembler (et pour les *Caves*, ils sont considérables : 873 ff., dont 661 folios de brouillons), sans les hiérarchiser a priori, sans d'abord prendre en compte leur devenir, et les transcrire avec la plus grande précision, pour suivre à chaque instant la logique qui a pu présider à chaque correction, ajout, suppression ou déplacement. Essayer de tout comprendre et d'éclairer chaque fragment d'une lumière égale, avant l'établissement de l'« avant-texte ». Rappelons à ce propos que l'« avant-texte » n'est pas une donnée naturelle, mais « une certaine reconstruction de ce qui a précédé un texte, établie par un critique à l'aide d'une méthode spécifique, pour faire l'objet d'une lecture en continuité avec le donné définitif » (Jean Bellemin-Noël, « Reproduire le manuscrit, présenter les brouillons, établir un avant-texte », *Littérature*, n° 28, décembre 1977, p. 9).

Ensuite, éviter de figer, ou pire, de rigidifier une évolution par l'effet d'une disposition technique qui fausserait les perspectives et imposerait des choix dès le départ. Éviter de couler la genèse dans le parcours d'un grand programmeur qui déterminerait un parcours obligé, et mettre en place notre propre système de classement à la fois clair, cohérent et souple. Il fallait que l'utilisateur du CD-Rom puisse disposer facilement

¹. L'*hypertexte* est un texte enrichi de références à d'autres documents. Dans notre cas, il s'agit d'une part des folios figurant dans les autres couches textuelles, d'autre part de fichiers divers (lexique, mots-thèmes, séquences, etc.).

de l'ensemble des documents classés, sans qu'un mode d'utilisation lui soit jamais imposé.

III

De quels *matériaux génétiques* disposais-je, et comment pouvais-je les organiser en un dossier génétique cohérent ? Je disposais de divers documents préparatoires (coupures de presse, plans, notes sur des personnages ou des types, scénarios et ébauches...) ; d'une masse considérable de brouillons fort hétérogènes (formats et qualités de papier, encre, écriture), dont la rédaction s'étalait sur des périodes de temps s'étendant sur une longue durée (peut-être une quinzaine d'années, même si l'essentiel a été rédigé en deux ans, du printemps 1911 à juin 1913), sans qu'il soit généralement possible de discerner l'ordre de rédaction et de dater les documents, qui se présentent pour la plupart sur des papiers hétérogènes, de qualités, de tailles et des formats variés ; d'un manuscrit supposé a priori « définitif » mais qui a été parfois repris pour une « mise au net » ; d'indices de l'existence d'un dactylogramme, qui a presque complètement disparu, mais dont subsistent certaines pages numérotées (deux pages dactylographiées et trente-neuf pages de mise au net manuscrites — dont celles recopiées de la main de Madeleine Gide) ; enfin d'épreuves corrigées de la prépublication dans *La Nouvelle Revue Française*, soigneusement conservées par Jacques Rivière; et, bien sûr, des premières publications : pré-originale, originale, première édition courante. J'ai donc pris le parti de superposer l'ensemble de ces niveaux textuels, sans prétendre déterminer un ordre chaque fois que celui-ci me semblait aléatoire.

Première conséquence de mon principe de références fondé sur les paragraphes numérotés, permettant la navigation entre les différents niveaux de textes — devenus ainsi « hypertextes » — : je pouvais superposer, dans une même « application », quatre niveaux textuels : texte de base, prépublication, manuscrits, brouillons, mais étaient *ipso facto* exclus du dispositif l'ensemble des documents regroupés sous la dénomination « Documents préparatoires » : coupures de presse, citations, plans, scénarios et notes diverses, dont le projet de Préface « déléaturé sur épreuves ». Ceux-ci ont donc été placés dans une catégorie de « documents annexes », accessibles par la page de « Sommaire » du CD-Rom, qui forme comme une rose des vents permettant l'orientation vers tous les fichiers. Ces documents se trouvent en conséquence exclus du jeu de juxtaposition et de confrontation des différentes versions que permet la navigation centrale entre les « couches » textuelles. Mais peut-être cela permet-il de

sauvegarder l'autonomie et le libre jeu de ces éléments capitaux du point de vue génétique, les laissant ouverts à toute interprétation ultérieure.

Par exemple, parmi les « Documents préparatoires », s'il m'était possible de déterminer un ordre de succession des plans, ce ne l'était plus pour les notes diverses et scénarios. En principe, nous avons distingué les « documents préparatoires », antérieurs au travail de rédaction, des « notes préliminaires », ébauches de rédaction, premiers jets, ou notes assignables au moment de la rédaction d'une séquence. Mais j'ai pu souvent hésiter, me repentir, avant de les fixer dans une catégorie. Il existe même deux ou trois cas où une même note a été placée à la fois dans les catégories « Documents préparatoires » et « Notes préliminaires » des brouillons. En définitive, la répartition a été le plus souvent dictée par un autre principe, de nature pratique : dans quelle mesure une note était-elle référençable à un passage précis des *Caves* (appelée donc par un numéro de paragraphe) ? — et dans ce cas la note intégrait la rubrique des « préliminaires », dans la famille « brouillons » —, dans quelle mesure n'était-elle pas assignable à un passage précis ? — auquel cas ladite note était versée dans la catégorie « préparatoires ». On voit bien que, dans ce cas, la contrainte informatique commandait une répartition a priori de type téléologique, puisque fonction du devenir et de la prise en compte dans le texte ultérieur, plutôt que véritablement génétique. Mais il faut aussi considérer qu'une catégorisation strictement génétique était difficile à mettre en œuvre, supposant une possibilité de datation précise de chaque folio, de détermination exacte de la succession des opérations de rédaction et de correction, ce qui était rarement possible.

IV

La mise au point la plus délicate fut celle des brouillons. Je disposais de 661 folios de natures et de formats très différents, provenant essentiellement de quatre sources : deux ensembles distincts (de 313 ff. et 99 ff.) provenant de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à Paris ; un autre ensemble de 133 ff. conservé par la Bibliotheca bodmeriana de Cologne / Genève ; quatre cahiers d'écolier ou liasses de brouillons appartenant à Catherine Gide ; enfin deux folios appartenant au manuscrit de *La Porte étroite* conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Cette répartition des fonds ne pouvait pas être d'une grande utilité pour l'étude de la genèse, sinon qu'on pouvait observer et supposer :

— que non seulement Gide songe à ses *Caves* au moment où il écrit *La Porte étroite* (en 1907-1908), mais qu'un de ses centres de réflexion

théorique en est déjà la « scène du wagon-restaurant » (qui deviendra V, 5), qui tire les leçons sociologiques de l'aventure de Lafcadio.

— que le fonds de la Bibliotheca Bodmeriana est a priori le plus ancien, car sa dernière partie recueille ce qui a pu être le dossier préparatoire de Gide (majorité des plans initiaux et notes préparatoires ²). Ces documents, rejetés en fin de dossier, forment une sorte d'annexe aux brouillons proprement dits.

— que l'ensemble H'V15-8473 (BLJD) recèle les brouillons les derniers en date, ou ceux qui ont été déclassés au dernier moment, bref, atteste des derniers travaux de mise au point. S'y trouvent entre autres, vers la fin, le brouillon de la préface écrite en août 1913, après l'achèvement des *Caves*, ainsi qu'une grande partie des brouillons des derniers chapitres du Livre V. C'est aussi dans cet ensemble que l'on trouve des épisodes déclassés, supprimés au dernier moment, tels que celui de la poste romaine, avec le faux relieur Mulieri. C'est encore dans ce fonds, qui atteste de la mise au point finale, que se trouvent les brouillons contenant les différents épisodes concernant Geneviève, la fille aînée des Baraglioul, personnage rajouté à l'intrigue au dernier moment et promis à un grand avenir, puisqu'il se développera surtout dans la version théâtrale que Gide met au point quelques mois avant sa mort, en 1950 — sans compter le récit qui porte son nom. On remarquera cependant que les pages de « mise au net » du manuscrit se trouvent situées dans l'autre ensemble (γ 893) de la BLJD (ff. 188-225), ce qui contrarie toute velléité de classement chronologique des fonds.

Cependant, la plupart du temps, les liasses de ces brouillons regroupent des ensembles qui ont servi à la mise au point d'une séquence ou d'un chapitre. Mais ces indications rencontrent tant d'exceptions et sont contredites par tant d'autres indices qu'elles ne pouvaient être d'aucune utilité pratique pour expliquer l'histoire de la genèse.

J'ai donc commencé par classer les folios en fonction de la composition définitive (celle de l'édition publiée), ce qui était relativement facile, mais relevait d'emblée d'une visée téléologique, tempérée cependant par

². Au moment où Gide est en train d'achever la rédaction des *Caves*, il écrit à Jacques Copeau : « Terrible angoisse, à retrouver ici [Cuverville] une liasse de notes prises au début pour les *Caves*. Des tas de choses *excellentes*, dont je n'avais su tirer aucun parti ! Même il me paraissait que je m'étais dessaisi du meilleur : mais j'ai connu semblable illusion déjà pour *L'Immoraliste* et *La Porte étroite* » (14 juin 1913). C'est dire l'importance que Gide accordait à ces notes préparatoires, pleines de virtualités dont une partie n'a pas été exploitée.

l'inclusion à leur place initiale des passages supprimés ou déplacés. Puis j'ai réalisé un premier classement des folios par chapitre, selon l'ordre supposé de la rédaction. Le résultat auquel je suis ainsi parvenu fut d'abord le plus souvent un réseau compliqué, obscur, et incertain, étant donné en particulier les reprises de rédaction et les campagnes de corrections successives, et surtout fluctuant suivant les chapitres. C'est alors que je me suis laissé persuader que la logique du CD-Rom imposait des répartitions dans des « boîtes » différentes correspondant à des étapes supposées de rédaction. C'est ainsi qu'en septembre 1999, j'ai repris l'ensemble des brouillons pour opérer, pour chaque chapitre, une répartition selon cinq étapes déterminées à partir de l'état des brouillons des premiers chapitres : « rédaction préliminaire », « 1^{ère} rédaction », « reprise de 1^{ère} rédaction », « 2^{ème} rédaction », « reprise de 2^{ème} rédaction ». Cette solution semblait à la fois logique et conforme à la génétique. Mais de fait ces catégories étaient trop rigides pour rendre compte de la diversité des cas, et inadaptées à la genèse des *Caves du Vatican* : car d'un chapitre à l'autre, elles pouvaient recouvrir des campagnes de rédaction d'époques et de natures différentes. De sorte que, lorsqu'en janvier 2000 j'ai vu le résultat sur la première maquette du CD-Rom préparée par Michael Pidd, j'ai tout de suite été convaincu que j'avais fait fausse route, et qu'il fallait modifier le dispositif. D'une part ces catégories s'étaient rigidifiées par une autonomisation qui les faisait apparaître comme des strates textuelles autonomes dans le menu déroulant général ; d'autre part, à l'intérieur de chacune de ces couches, se succédaient des textes hétérogènes, dont la continuité ne relevait d'aucune pertinence quant à la cohérence de leur succession. Ainsi, un parti pris résolument génétique aboutissait à une sorte de monstre et à un leurre.

J'ai donc dû remettre en chantier l'ensemble de l'architecture des brouillons en mars 2000. J'ai alors pris le parti d'établir une version de base des brouillons, à partir de l'édition définitive imprimée, ayant pour souci la plus grande continuité textuelle possible, à partir de quoi pouvait être appelé à la demande et latéralement (et non plus à partir d'un menu déroulant), folio par folio, des éléments d'une rédaction antérieure ou postérieure. Ainsi je semblais sacrifier à la téléologie, puisque cette version de base pouvait rassembler des textes composés à différents moments. Mais du moins était sauvegardé strictement le principe d'élaboration génétique de chaque folio particulier, ou de chaque séquence, coupant court à toute illusion d'un mode de rédaction qui aurait suivi un processus similaire d'un bout à l'autre de l'œuvre. Ce qui importait et était ainsi rendu visible, c'est la progression de l'élaboration de chaque séquence, qu'on

peut visualiser par la juxtaposition sur l'écran de deux pages représentant deux états successifs des brouillons.

Ce travail a abouti à un diagramme, plus précisément un tableau synoptique, représentant l'architecture génétique de chaque chapitre, et c'est ce schéma que Michael Pidd, pour des raisons inhérentes à ses programmes informatiques, a choisi de faire apparaître dans une fenêtre, pour permettre à l'utilisateur du CD-Rom de visualiser à chaque moment la place du folio consulté dans l'ensemble de l'architecture des brouillons du chapitre. Ainsi et paradoxalement, une démarche a priori téléologique permettait de sauvegarder la vision de l'élaboration génétique propre à chaque passage.

V

Pour mieux faire comprendre et surtout faire voir ce dispositif, voici l'exemple de l'architecture des brouillons de deux chapitres, qui feront percevoir l'extrême variété des situations. Il s'agit des chapitres I, 1 et III, 3 :

<i>Livre I, chapitre 1</i>			
Rédaction postérieure	Texte de base	Rédaction antérieure	Rédaction préliminaire
	89- 893-ee-183	410- 893-ee-186	497- 893-kk-16 (v)
		411- +893-ee-187	498- CAH-06
		412- 893-E-29	499- + CAH-07
	90- 893-ee-184	413- 893-E-33	[+ CAH-06 V]
		414- 893-E-30	
	91- 893-ee-185	415- 893-E-31	
		416- 893-E-32	
1- 893-dd-177	92- 893-dd-175		500- 893-dd-178
2- 893-dd-189			
3- 893-dd-181(v)	93- 893-dd-182		
4- 893-dd-176			
5- 893-dd-179			
6- 893-dd-181			
<i>Livre III, chapitre 3</i>			
Rédaction postérieure	Texte de base	Rédaction antérieure	Rédaction préliminaire
	229- 893-G-38		
47- 893-I-41	230- 893-I-40		
	231- 893-L-46		
48- 893-M-54	232- 893-L-47		

233- 893-L-48

234- 893-L-49

235- 893-L-50

236- 893-L-51

On peut d'abord percevoir, au premier coup d'œil, une grande différence dans la richesse et la distribution des matériaux, c'est-à-dire dans la genèse et la manière dont ces chapitres ont été conçus et rédigés.

Pour le premier chapitre, qui fut effectivement le premier auquel Gide s'attaqua, et qui atteste que toute la sotie prend son élan à partir de l'histoire de la conversion du franc-maçon, on remarquera un étagement net de trois temps de la rédaction, quatre si l'on prend en compte les « notes préliminaires ». Celles-ci proviennent pour une grande part d'un cahier, format écolier (CAH-CG, ff. 1-14), dont onze des premières pages (ff. 2-12) contiennent des notes éparses qui serviront de jalons pour le premier Livre. Cet ensemble a cependant été distribué dans notre architecture en deux endroits, selon leur nature (notes générales dans les « documents préparatoires », et ébauches de rédaction qui serviront de noyau à une scène dans les « notes préliminaires », selon la logique exposée plus haut), c'est-à-dire qu'a prévalu une logique « téléologique » sur une logique strictement génétique qui aurait voulu que je ne sépare pas cet ensemble de onze pages qui forme comme un soubassement de notes préalables à la rédaction. Mais ceci me permet de préciser qu'à côté du CD-Rom, dont la conception et l'organisation vise à rendre tous les documents le plus aisément accessibles et consultables possible — et donc où j'organise leur distribution en fonction de ce que connaît le lecteur-utilisateur-manipulateur —, j'ai prévu la rédaction d'un livre, qui paraîtra parallèlement au CD-Rom, et qui s'attachera à l'étude de la genèse, c'est-à-dire à l'histoire de la conception et de la rédaction des *Caves*, à son interprétation et à son commentaire. De son côté, le CD-Rom doit offrir les documents clairement présentés, et les plus nus possible, à partir de la connaissance qu'on peut avoir de l'œuvre, pour permettre les manipulations et les études ultérieures d'autres chercheurs. Ainsi le CD-Rom ne pouvait-il pas échapper à un principe téléologique.

Revenons donc maintenant à nos trois campagnes de rédaction successives de ce premier chapitre. D'abord existe un premier ensemble de brouillons que Gide a intitulé « premier début des *Caves* » (γ 893, f. 26-32), soigneusement recopié, qui comporte tout un prologue du narrateur qui disparaîtra ultérieurement, et dont les dates et les noms, qui ont été modifiés par la suite, attestent que nous nous trouvons à une époque

archaïque de la rédaction, difficile à dater avec précision, rédaction qui n'aurait pas alors été poursuivie parce que Gide se rend compte, à l'épreuve de la lecture qu'il en a faite devant ses amis (ce qu'atteste le soin du recopiage), que le ton et la manière, qu'il veut alors résolument opposer à ceux de *La Porte étroite*, ne sont pas encore au point, comme l'indique cette note de régie en marge du premier folio : « à reprendre. L'ironie n'est pas assez apparente. J'ai l'air de parler sérieusement. malgré la pompe et la grandiloquence. »

Deuxième ensemble : il concerne la deuxième rédaction, qui date vraisemblablement du moment où Gide se réattelle à ses *Caves* après avoir terminé *Isabelle*, en 1911 ; il s'agit d'un nouveau départ, d'un premier jet très travaillé, témoignant d'une remise en route laborieuse, el qui donne lieu à toutes sortes de reprises et de développements. Il forme l'ensemble constitué par la liasse γ 893, DD, ff. 175-182, augmentée de la liasse suivante (γ 893, EE, ff. 183-187). Or on peut constater que j'ai distribué ces folios selon trois colonnes. Pourquoi ? J'ai placé en texte de base de mes brouillons, la grande feuille double qui sert d'enveloppe à la première liasse (γ 893, EE, ff. 175 et 182), et j'ai considéré que, génétiquement, les folios de mises au point et de développements qu'elle contenait représentait un effort de rédaction ultérieur, placés donc comme tel dans la colonne de gauche (POST.). En revanche, j'ai fait précéder cet ensemble des folios de deuxième rédaction, du début de chapitre (ff. 183-185), qui forment une reprise de folios nettement antérieurs (186-187) — ce qu'on perçoit fort bien en regardant l'écriture manuscrite des images.

Ce n'est pas le lieu de rentrer plus avant dans la justification de mes choix. Mais le résultat est clair : j'ai choisi de ne pas livrer à l'utilisateur du CD-Rom la matière brute des brouillons tels qu'ils ont été distribués dans les différents fonds, et — de même que j'ai opté pour une transcription linéaire des brouillons de préférence à une transcription diplomatique, parce qu'elle constituait une aide considérable apportée au lecteur, tout en ne lui ôtant nullement la possibilité de sa propre lecture à partir des images (microlecture) —, j'ai choisi de les organiser en fonction de deux logiques qui ne s'opposent pas mais doivent être considérées ensemble et de façon complémentaire (macrolecture) :

— d'une part, considérer que tout effort de rédaction tend vers une rédaction définitive, qui n'est pas là dès le départ mais à l'état de *projet* qui donne au texte sa dynamique et qui, peu à peu, trouve sa forme (c'est la perspective « téléologique » si l'on veut) ;

— d'autre part, tenir compte le plus précisément possible de la succes-

sion des étapes dans les reprises de rédaction et les additions (logique « génétique »). C'est cette double logique — régressive et progressive — que je me suis efforcé de suivre pour l'organisation de l'ensemble des documents génétiques, — documents génétiques que j'ai donc, dans le CD-Rom qui s'achève, transformé en un « avant-texte » des *Caves du Vatican*, visée qui doit être celle de tout généticien.